

PISTES PÉDAGOGIQUES

■ Replacer dans son contexte l'histoire de la guerre de Bosnie, le siège de Sarajevo, la présence de snipers, les appels des habitants à la communauté internationale, la visite surprise du Président Mitterrand, etc.

■ Étudier la gestion par la réalisatrice de la montée de la tension, par le montage et le changement d'atmosphère dans la famille. Comment évolue le personnage de Selma, par quels moyens comprend-on que cet épisode est initiatique pour elle ?

■ Expliquer ce qu'est au cinéma une ellipse : quand Selma retrouve sa mère en bas des escaliers, derrière les portes de l'immeuble, on ne sait pas ce qu'est devenu le poulet. Mais le plan suivant le montre dans la baignoire, couvé du regard par la fillette ; on comprend alors qu'il a été récupéré par la mère, sans l'avoir pourtant vu directement à l'image.

■ Faire découvrir en parallèle de *The Chicken* un court métrage de Claude Berri, réalisé à ses débuts, en 1965 : *Le poulet*. Il a été restauré récemment et met en scène un petit garçon s'étant attaché à un volatile destiné à agrémenter le déjeuner familial dominical et trouvant un stratagème pour le soustraire à ce funeste destin.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
MINES DE RIEN / DÈS 13 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE

THE CHICKEN

ALLEMAGNE-CROATIE / 15'
d'Una Gunjak

Pour ses six ans, Selma reçoit un poulet. Comprenant que l'animal va être tué pour nourrir la famille, Selma décide de le laisser s'échapper. Lorsque sa mère tente de récupérer le poulet, elle devient la cible des tirs d'un sniper. Sarajevo, en 1993.

Fondation
CRÉDIT AGRICOLE
DU FINISTÈRE

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



Anne Flageul / Violaine Guilloux
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



Sélectionné au festival de Cannes en 2014, dans le cadre de la Semaine de la Critique, *The Chicken* a été présenté ensuite partout à travers le monde. Son succès tient à l'intelligence de la confrontation qui est mise en scène par sa jeune réalisatrice Una Gunjak, entre une enfant et le monde des adultes, cruel et impitoyable. Un monde en guerre, qui plus est, ainsi qu'on le découvre rapidement. D'abord, c'est un soldat en treillis qui frappe à la porte de l'appartement où vit l'héroïne, une petite fille de six ans nommée Selma, avec sa sœur aînée Azra et leur mère. On comprend que leur père est absent, pour des raisons également militaires, et qu'il envoie à sa fille, pour son anniversaire, un bien curieux cadeau : un poulet ! La volaille n'est pas exactement un animal de compagnie en milieu urbain – on a clairement identifié être en ville, à l'intérieur d'un immeuble – et se destine sans nul doute à être consommé à brève échéance. Pour Selma, cette perspective est intolérable, puisqu'elle s'est immédiatement prise d'affection pour la créature, d'autant qu'il s'agit d'un présent adressé par un papa dont l'absence la fait sans doute souffrir.

La mise en espace des séquences correspondant à la présence nouvelle dans le huis clos de l'appartement est remarquable, la caméra se mouvant entre les murs et filmant l'agitation de l'oiseau effrayé qui, de toute évidence, porte en lui le drame qui se joue dehors et dont le spectateur n'a pas encore conscience. Il semble ressentir la possibilité d'une mort prochaine, dans un contexte troublé et chaotique, que symbolise ce riz versé par terre et que la mère aimerait voir ramassé par ses filles : en ces périodes difficiles, aucun gaspillage n'est permis, toute denrée étant précieuse. Mais

de tout cela le spectateur n'est pas censé être informé et c'est un vrai basculement qui intervient dans le film lorsque Selma décide de redonner sa liberté à son poulet.

L'ouverture d'une fenêtre permet la fuite, mais joue aussi un rôle de vase communicant pour la narration, qui passe de l'intérieur à l'extérieur et, ainsi, d'un cocon encore préservé à un terrain de périls où le pire peut survenir à chaque seconde. Toujours décidée à ne rien gâcher, la mère des fillettes se risque au dehors pour récu-



pérer la précieuse volaille envolée, mais se trouve à la merci de tirs de snipers, venus des hauteurs, comme cela fut réellement le cas lors du siège par les milices serbes de la capitale bosnienne. On devine alors être là où le carton final du film enracinera définitivement l'intrigue : Sarajevo, 1993.

Dans l'imaginaire commun contemporain, la figure du sniper abattant tout individu passant dans son viseur est indéfectiblement lié à cet épisode tragique de l'histoire européenne récente. Comme les téléspectateurs virent, médusés, ces impenables images de ce qui pouvait se passer à seulement deux heures d'avion de Paris,



la mise en scène d'Una Gunjak nous place dans la position de le voir de nos propres yeux, aux premières loges. Le point de vue est celui des deux fillettes sur leur balcon, la caméra se plaçant à leur hauteur, juste derrière elle, pour voir leur mère tenter de récupérer le poulet alors que les balles fusaient autour d'elle, frappant la poubelle métallique derrière laquelle elle se réfugie. Le son sec des tirs et des impacts crée un suspense qui, heureusement, n'aura pas de funeste dénouement. Le sang va couler, certes, mais ce sera bien celui du poulet, récupéré et égorgé au-dessus de la baignoire par la maman rescapée de l'enfer de la rue.

Le retour dans l'appartement n'est donc pas synonyme de paix, mais de survie. Pas de pitié pour la proie potentielle : des traînées rouges maculent la baignoire et Selma, effarée lorsque son protégé est égorgé, doit grandir d'un coup. L'estomac en de telles circonstances commande et le sentimentalisme n'est plus de mise... Le plan où la fillette contemple, face caméra, ce qui se joue hors champ, est à son tour remarquable. On ressent son effroi et ce qui se joue dans son esprit tandis que le son, également hors champ, restitue les mouvements d'ailes du condamné qui se débat et ses cris aussi éraillés que vains.

Un premier pas dans l'âge adulte et ses

réalités souvent cruelles pour l'enfant, donc, mais aussi une façon pour la réalisatrice, elle-même d'origine bosnienne, d'exorciser la tragédie qui a brutalement frappé son pays, avec une violence inattendue. Le sacrifice du poulet est aussi celui d'une nation que l'on croyait unie, cette ex-Yougoslavie dont les différentes composantes se sont affronté jusqu'à la barbarie sous nos regards horrifiés au milieu des années 1990.

Née à Sarajevo en 1986, Una Gunjak est installée à Londres. Elle a fait des études de cinéma à l'Université de Turin, en Italie, entre 2004 et 2006, puis de montage à la National Film and TV School de Londres. Elle en sort diplômée en 2010 et le premier vrai court métrage qu'elle réalise elle-même, *The Chicken*, est montré à Cannes en 2014, remportant également le Prix du meilleur court métrage aux European Film Awards et de nombreuses récompenses dans une kyrielle de festivals internationaux : Stockholm, Düsseldorf, Louxor, Montpellier, Brest, Créteil, etc. Dans sa ville natale, elle reçoit le Prix du meilleur court métrage lors de l'édition 2014 du Festival du film. En 2015, la réalisatrice est pensionnaire de la Résidence de la Cinéfondation du festival de Cannes, où elle développe son projet de premier long métrage.